

IVANOV

texte

Anton Tchekhov

mise en scène

Alain Françon

Théâtre National de la Colline

15, rue Malte-Brun 75020 Paris

location 01 44 62 52 52

www.colline.fr

Grand Théâtre

du 18 mars au 30 avril 2004

du mercredi au samedi 20h30

mardi 19h30

dimanche 15h30 – relâche lundi

les mardis de la Colline

les mardis à 19h30

mardi 30 mars - débat

production

Théâtre National de la Colline

ce spectacle bénéficie de l'aide du TNP – Villeurbanne

les textes français de *Ivanov*, comédie et drame, établis par André Markowicz et Françoise Morvan, sont parus aux Éditions Actes Sud, collection « Babel », Arles, 2000

Presse

Nathalie Godard

Tél 01 44 62 52 25 – Fax 01 44 62 52 91

presse@colline.fr

texte français
André Markowicz et Françoise Morvan

dramaturgie
Guillaume Lévêque

scénographie
Jacques Gabel

costumes
Patrice Cauchetier

lumière
Joël Hourbeigt

univers sonore
Gabriel Scotti et Vincent Haenni

assistante mise en scène
Christine Seghezzi-Katz

avec

Sandrine Belmont jeune fille

Bruno Blairet Evgueni Konstantinovitch Lvov

Valérie Blanchon Anna Petrovna

Fred Cacheux l'invité 3

Éric Caravaca Nikolai Alexeïevitch Ivanov

Laurent Charpentier l'invité 2 / Piotr

Évelyne Didi Zinaïda Savichna

Éric Elmosnino Mikhaïl Mikhaïlovitch Borkine

Alexandra Flandrin jeune fille

Victor Gauthier-Martin l'invité 1

Alain Kaufmann Iegorouchka

Guillaume Lévêque Dmitri Nikititch Kossykh

Pierre Mégemont Gavriila

Jean-Paul Roussillon Matvei Semionovitch Chabelski

Sophie Rodrigues Sacha

Hélène Surgère Avdotia Nazarovna

Dominique Valadié Marfa Iegorovna Babakina

Jean-Marie Winling Pavel Kirillytch Lebedev

Ivanov I, Ivanov II ou de la comédie au drame

En 1887, Tchekhov écrit sa première grande pièce, *Ivanov*, qui reprend les thèmes du *Platonov* de son adolescence. C'est une pièce jeune, neuve, violente, une *comédie en quatre actes et cinq tableaux* qu'il écrit en deux semaines ; cet emportement se sent dans le style, qui étonne encore aujourd'hui par sa crudité, et dans la composition, faisant de chaque scène un tableau de la vie de province jusqu'à l'apothéose, la noce finale, presque insoutenable. La pièce provoque un esclandre qui laisse Tchekhov persuadé de n'avoir pas su se faire comprendre.

En 1889, effaçant les côtés comiques et modifiant le dénouement jugé trop étrange, il en fait un *drame en quatre actes* qui est joué avec un grand succès.

Entre les deux versions, de nombreuses variantes composant sur une même trame le spectre de la mélancolie, tantôt plus gris, tantôt plus noir, prenant la lumière de face ou de biais pour accentuer tel ou tel trait, creuser le masque, ouvrir sur le vide de l'angoisse ou forcer la caricature : inachevée, modulable sans fin, *Ivanov* est, pour peu que l'on se risque dans le réseau de ses variantes, la pièce la plus inquiétante de Tchekhov mais cette inquiétante étrangeté, comme un Daumier dont l'encre viendrait finement sculpter un fusain d'Odilon Redon, appelle à en jouer, à y chercher ses propres gouffres et s'y perdre.

L'histoire

Du premier *Ivanov* au second, finalement, peu de changements : Ivanov, c'est n'importe qui, vous, moi, le premier venu. Il a, dans sa jeunesse, voulu changer le monde, il a risqué beaucoup et peu gagné, mais voilà qu'il perd tout : du jour où la force de vie – le vouloir-vivre, l'énergie, le désir de vie : comment désigner ce qu'il ne sait pas désigner lui-même ? – l'abandonne, tout ce qui l'entoure lui semble se couvrir de poussière.

Même sa femme, une jeune juive, qui, en des temps où un tel mariage était impossible, a tout quitté pour le suivre, n'est plus pour lui qu'une ombre de mort qui lui est odieuse parce qu'elle meurt et que sa mort lui est indifférente.

Autour de lui, toutes les figures grotesques du vouloir-vivre – Borkine, celui qui veut faire des affaires, Zinaïda, l'avare, Chabelski, le pique-assiette, tous les autres – font figure de repoussoirs. Et même Sacha, jeune et pure, pleine du désir de le sauver parce qu'elle le comprend et l'admire, ne fera que le perdre.

Françoise Morvan

Mélancolie

C'est le sentiment habituel de notre imperfection. Elle est opposée à la gaieté qui naît du contentement de nous-mêmes : elle est le plus souvent l'effet de la faiblesse de l'âme et des organes : elle l'est aussi des idées d'une certaine perfection, qu'on ne trouve ni en soi, ni dans les autres, ni dans les objets de ses plaisirs, ni dans la nature ; elle se plaît dans la méditation qui exerce assez les facultés de l'âme pour lui donner un sentiment doux de son existence, et qui en même temps la dérobe au trouble des passions, aux sensations vives qui la plongeraient dans l'épuisement. La *mélancolie* n'est point l'ennemie de la volupté, elle se prête aux illusions de l'amour, et laisse savourer les plaisirs délicats de l'âme et des sens. L'amitié lui est nécessaire, elle s'attache à ce qu'elle aime, comme le lierre à l'ormeau. Le Fêti la représente comme une femme qui a de la jeunesse et de l'embonpoint sans fraîcheur. Elle est entourée de livres épars, elle a sur la table des globes renversés et des instruments de mathématiques jetés confusément : un chien est attaché aux pieds de sa table ; elle médite profondément sur une tête de mort qu'elle tient entre ses mains. M. Vien l'a représentée sous l'emblème d'une femme très jeune, mais maigre et abattue : elle est assise dans un fauteuil, dont le dos est opposé au jour ; on voit quelques livres et des instruments de musique dispersés dans sa chambre, des parfums brûlent à côté d'elle ; elle a sa tête appuyée d'une main, de l'autre elle tient une fleur, à laquelle elle ne fait pas attention ; ses yeux sont fixés à terre, et son âme toute en elle-même ne reçoit des objets qui l'entourent aucune impression.

Denis Diderot, *Œuvres complètes* rev. sur les éditions originales comprenant ce qui a été publié à diverses époques et les manuscrits inédits conservés à la Bibliothèque de l'Ermitage. *Tome seizième, Encyclopédie Loi naturelle-Q*. Publiées par Jules Assézat Paris, Garnier frères, 1876, p. 114-115.

Un sentiment profond de la beauté et de la dignité de la nature humaine, la résolution et la force d'y rapporter comme à un principe universel la brutalité de ses actes, voilà choses sérieuses qui ne s'accordent ni avec un caractère papillonnant et enjoué ni avec l'inconstance d'un étourdi. Elles se rapprocheraient même de la mélancolie dans la mesure où ce sentiment doux et noble naît de l'effroi qu'éprouve une âme remplie d'un grand dessein lorsqu'elle considère les obstacles, les dangers à surmonter et cette difficile et grande victoire qu'il faut remporter sur elle-même. L'authentique vertu, celle qui s'appuie sur des principes, porte en soi quelque chose qui paraît s'accorder mieux au caractère *mélancolique*, dans le sens faible du mot.

Emmanuel Kant

Traduction Roger Kempf

Extrait de *OBSERVATION sur le SENTIMENT du BEAU et du SUBLIME*, section II, p.29

Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1997.

Correspondance pour Ivanov

Souvenirs rapportés par P. Serguïenko, confirmés par Korolenko, qui rendit visite en septembre 1887 à Tchekhov

Un jour, j'étais au théâtre de Korch. On donnait une nouvelle pièce. Alambiquée. Détestable. Pas de style, tu comprends. Pas d'idée. Moi je me suis mis, ce qui s'appelle, à la démolir. Et Korch, en ricanant, qui me demande : – et si au lieu de critiquer, vous en écriviez une vous-même? – je lui dis : – d'accord, je vous l'écris, – ça a donné Ivanov.

*10 ou 12 octobre 1887
à son frère Alexandre*

Je suis malade et je broie du noir. La plume me tombe des mains, et je ne travaille absolument pas. La banqueroute me guette dans un avenir proche. Si la pièce ne me sauve pas, je succombe dans la fleur de l'âge.[...]

Les qualités de la pièce, je ne peux pas en juger. Elle est d'une brièveté suspecte. Elle plaît à tout le monde.[...] Le sujet est complexe et pas bête. Je termine chaque acte comme mes nouvelles : je mène l'action tout doux, tranquille, et à la fin, vlan, le spectateur prend tout dans la figure.[...]

Dans la pièce il y a 14 personnages, dont 5 de femmes.[...]

*24 octobre 1887
à son frère Alexandre*

Je reçois de Souverine une lettre que j'ai eu du mal à déchiffrer ; je ne comprends pas : comment les typographes font-ils pour le lire ? Il me parle de sa pièce : « j'ai sué, j'ai sué sur ma comédie, et j'ai laissé tomber quand, cet été, j'ai regardé la vraie vie russe. » Je te crois qu'il a sué ! Les dramaturges contemporains engagent leurs pièces exclusivement avec des anges, des crapules et des bouffons – essaie de les trouver ces trois éléments dans toute la Russie ! [...] Moi, j'ai voulu donner dans l'originalité : je n'ai pas montré le moindre monstre, pas le moindre ange (même si je n'ai pas su me dispenser des bouffons), je n'ai accusé personne, je n'ai justifié personne... Est-ce que j'ai réussi, je n'en sais rien.[...]

*20 novembre 1887
à son frère Alexandre*

Bon, la pièce a été jouée... Je dis tout dans l'ordre. Avant toute chose : Korch avait promis dix répétitions, il ne m'en a donné que quatre, dont seulement deux méritaient

le nom de répétitions, car les deux autres ressemblaient plutôt à des tournois pendant lesquels Mrs et Mmes les artistes s'exerçaient à la joute verbale et à l'invective. Seuls Davydov et Glama⁽¹⁾ savaient leur rôle, les autres comptaient sur le souffleur et leur intime conviction. [...]

Au total : fatigue et sentiment immense de dépit. Déprimant, même si la pièce a eu un franc succès (nié par Kitchéïev et C^o). Les théâtres disent qu'ils n'ont jamais vu une telle agitation dans un théâtre, des applaudissements et des sifflets aussi généraux, et que jamais de leur vie il ne leur était arrivé d'entendre autant de débats qu'ils en ont vu et entendu pendant ma pièce. Et, chez Korch, il n'y a jamais eu de cas où l'auteur ait été rappelé après le 2^{ème} acte.

La pièce sera jouée une deuxième fois le 23, avec une variante et des changements – je vire les témoins.

24 novembre 1887
à son frère Alexandre

Le lendemain du spectacle, *Le Feuillet de Moscou* a publié un compte rendu de Piotr Kitchéïev qui traite ma pièce de délire cynique, insolent et immoral. Dans *Les Nouvelles de Moscou*, on en dit du bien. [...]

5 ou 6 octobre 1888
à A. S. Souvorine

Dans *Ivanov*, j'ai transformé radicalement les actes 2 et 4. J'ai donné un monologue à Ivanov, j'ai retouché Sacha etc. Si, maintenant, on ne comprend pas mon *Ivanov*, je le jette dans le poêle et j'écris une nouvelle, *Assez!*⁽²⁾ Le titre, je ne le changerai pas. C'est embêtant. Si la pièce n'avait jamais été jouée, ç'aurait été autre chose. [...]

30 décembre 1888
à A. S. Souvorine

Le metteur en scène considère Ivanov comme un homme inutile dans le goût de Tourgueniev ; Savina demande : Pourquoi Ivanov est-il une crapule ? Vous écrivez : « Il serait indispensable de donner à Ivanov quelque chose qui permette de comprendre pourquoi deux femmes lui tombent dans les bras et pourquoi c'est une crapule et le docteur un grand homme. » Si, tous les trois, vous m'avez compris comme ça, mon Ivanov ne vaut pas un clou. [...]

(1) Alexandra Glama-Mechtcherskaïa jouait le rôle de Sarah et Davydov celui d'Ivanov

(2) Titre d'une nouvelle de Tourgueniev, 1865

Si le public sort du théâtre avec l'idée que les Ivanov sont des crapules et les docteurs Lvov de grands hommes, je n'ai plus qu'à prendre ma retraite et jeter ma plume aux orties. Les corrections et les ajouts n'y feront rien. Aucune correction ne peut renverser un grand homme de son piédestal, et aucun ajout n'est capable de faire d'une crapule un pêcheur ordinaire. On peut remettre Sacha à la fin, mais ni pour Ivanov ni pour Lvov je ne suis plus capable d'ajouter quoique ce soit. Je ne sais pas le faire. Quand bien même j'ajouterais quelque chose, je sens que je gâcherais encore davantage. Faites confiance à ce sentiment, c'est un sentiment d'auteur.[...]

Je n'ai pas su écrire cette pièce. Bien sûr c'est dommage. Ivanov et Lvov se présentent à mon imagination comme des êtres vivants. Je vous le dis en conscience, sincèrement, ces gens sont nés dans ma tête, non pas de l'écume de mer, non pas de préjugés, pas de mon « intellectualisme », pas par hasard. Ils sont le résultat de mes observations, de mes études de la vie. Ils restent dans mon cerveau et je sens que je n'ai pas menti d'un pouce, ni inventé d'un iota. Si, sur le papier, ils sont sans vie et obscurs, la faute ne leur en incombe pas à eux, mais à mon incapacité à transmettre mes pensées. Donc, il est encore trop tôt pour moi d'écrire des pièces.

4 février 1889
à D. T. Savéliév

Ma pièce a eu un succès énorme et je suis rentré couronné de lauriers. Tu pourras voir les détails dans *Les Temps nouveaux*.

4 février 1889
à A. S. Souvorine

Depuis que les acteurs ont joué mon *Ivanov*, je les considère comme des membres de ma famille. Ils me sont aussi proches que ces malades que je suis arrivé à guérir ou que ces enfants dont j'ai jadis été l'instituteur ; [...] il y a tout plein de choses que je ne peux pas oublier, même si, avant, j'avais la cruauté d'admettre qu'il est indécent pour un homme de lettres de paraître sur scène main dans la main avec un acteur et de saluer devant ceux qui applaudissent. Au diable l'aristocratie, s'il est mensonger.

Anton Pavlovitch Tchekhov (1860-1904)

Né en 1860 à Taganrog en Crimée, fils de marchand et petit-fils de serf, Anton Pavlovitch Tchekhov fut élevé dans cette ville avant de faire des études de médecine à Moscou. Il délaissa pourtant ses études pour la littérature et commença par publier des contes humoristiques avant de trouver sa voie, celle de romancier et dramaturge passionné par les brûlants problèmes de la personnalité et de la vie humaine.

En 1888, parut sa première pièce, *Ivanov*, qui connut le succès après plusieurs tentatives malheureuses. L'existence de Tchekhov, à partir de ce moment-là, ne comporte plus d'événements saillants, à l'exception d'un voyage jusqu'à l'île Sakhaline, fait par la Sibérie à l'aller, et le long des côtes de l'Inde au retour. Il laissa des documents sur ce périple dans ses nouvelles *L'Île Sakhaline* (1891) et *En déportation* (1892). Durant la famine qui, en 1892-1893, dévasta la Russie méridionale, il prit part à l'œuvre de secours sanitaire.

Ensuite, il passa de nombreuses années dans sa petite propriété de Melikhovo, proche de Moscou, où il écrivit la plus grande partie de son œuvre.

Après un échec au théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg, sa pièce *La Mouette* connut un succès remarquable au Théâtre d'Art de Stanislavski et de Nemirovitch-Datchenko de Moscou. Cette pièce scella la collaboration fructueuse entre ces trois hommes au Théâtre d'Art où virent le jour *Oncle Vania* (1899), *Les Trois Sœurs* (1900) et *La Cerisaie* (1904). Le nombre de ses récits, auxquels il dut de gagner une popularité toujours croissante en tant qu'interprète des dispositions et des états d'âme de son temps, s'était considérablement augmenté. Dans ses pièces comme dans ses nouvelles, on relève une atmosphère spéciale, que Korolenko a excellemment définie comme l'état d'âme d'un « joyeux mélancolique ».

Atteint de la tuberculose, Tchekhov dut se retirer en Crimée d'où il se rendit à plusieurs reprises en Allemagne et en France pour se faire soigner. En 1903, il se maria avec Olga Knipper, jeune actrice du Théâtre d'Art.

Tchekhov mourut en 1904 à Badenweiler en Allemagne lors d'un voyage de cure.

d'après une biographie établie par Ettore Lo Gatto

Alain Françon

Théâtre Éclaté (1971-1989)

- 1972 *La Farce de Burgos* création collective Christiane Cohendy, Évelyne Didi, Alain Françon, Alexandre Guini, Brigitte Lauber, André Marcon, avec la collaboration de Gisèle Halimi
L'Exception et la règle de Bertolt Brecht
- 1973 *Soldats* d'après Carlos Reyes
La Journée d'une infirmière d'après Armand Gatti
- 1974 *Le Jour de la dominante* de René Escudé
- 1975 *Les Branlefer* de Heinrich Henkel
- 1977 *Le Nid* de Franz Xaver Kroetz
- 1978-79 *Le Belvédère* de Ödön von Horváth
Français encore un effort si vous voulez être républicains de Donatien-Alphonse-François de Sade
- 1979-80 *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver
- 1980 *Un ou deux sourires par jour* d'Antoine Gallien
- 1981 *La Double inconstance* de Marivaux
- 1982 *Le Pélican* d'August Strindberg
- 1983 *Toute ma machine était dans un désordre inconcevable* de Jean-Jacques Rousseau
- 1984 *Long voyage vers la nuit* d'Eugene O'Neill
Noises d'Enzo Cormann
- 1985 *Mes souvenirs*, d'après Herculine Abel Barbin
Je songe au vieux soleil d'après William Faulkner
- 1986-87 *Les Voisins* de Michel Vinaver
- 1987 *Hedda Gabler* de Henrik Ibsen
Une Lune pour les déshérités d'Eugene O'Neill
- 1988 *Palais Mascotte* d'Enzo Cormann
Tir et Lir de Marie Redonnet
- 1989 *Mobie Diq* de Marie Redonnet

CDN de Lyon Théâtre du Huitième (1989-1992)

- 1990 *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau
Hedda Gabler de Henrik Ibsen, nouvelle version
- 1991 *Britannicus* de Jean Racine
La Vie parisienne de Jacques Offenbach
- 1992 *Saute, Marquis* de Georges Feydeau

CDN de Savoie (1992-1996)

- 1992 *La Compagnie des hommes* d'Edward Bond
- 1993 *La Remise* de Roger Planchon
- 1994 *Pièces de guerre*, trilogie d'Edward Bond
- 1995 *Celle-là* de Daniel Danis
La Mouette d'Anton Pavlovitch Tchekhov
- 1996 *Édouard II* de Christopher Marlowe

Autres mises en scène

- 1983 *L'Ordinaire* de Michel Vinaver (Théâtre national de Chaillot)
1984 *La Waldstein* de Jacques-Pierre Amette (Théâtre Ouvert)
1986 *Le menteur* de Pierre Corneille (Comédie Française)
1989 *La Voix humaine*, tragédie lyrique de Francis Poulenc, livret de Jean Cocteau (Théâtre musical de Paris, Châtelet)
1993 *Le Canard sauvage* de Henrik Ibsen (Comédie Française)
1996 *Le Long voyage du jour à la nuit* d'Eugene O'Neill (Comédie Française)
1998 *La Cerisaie* d'Anton Pavlovitch Tchekhov (Comédie Française)
1999 *Mais aussi autre chose* d'après *Les Autres*, *Sujet Angot* et *L'Inceste* de Christine Angot (Lecture à Théâtre Ouvert, Musée Calvet Festival d'Avignon enregistrement pour France Culture)

Théâtre National de la Colline

- 1997 *Les Petites Heures* d'Eugène Ionesco
Dans la compagnie des hommes d'Edward Bond, nouvelle version
1999 *Les Huisseries* de Michel Vinaver
King de Michel Vinaver
Le Chant du Dire-Dire de Daniel Danis
2000 *Café* d'Edward Bond
2001 *Le Crime du XXI^e siècle* d'Edward Bond
Visage de feu de Marius von Mayenburg
2002 *Les Voisins* de Michel Vinaver, nouvelle version
Skinner de Michel Deutsch
2003 *Petit Eyolf* de Henrik Ibsen
Si ce n'est toi d'Edward Bond
2004 *Katarakt* de Rainald Goetz
Petit Eyolf de Henrik Ibsen (reprise)

avec

Sandrine Belmont

Théâtre

Elle travaille notamment sous la direction de Serge Dupuy, Michèle Harfaut, Stéphane Frenedo et Christophe Boude, Régis Santon, Michelle Marquais, Valérie Antonijevich, Jean Darnel. Son dernier rôle au théâtre : *Le Pasteur de Wakefield* de Tom Murphy, mise en scène Isabelle Famchon.

Elle a été répétitrice de Jean-Paul Roussillon, Jean Dautremay.

Cinéma - Télévision

Elle participe à des courts-métrages de Jean-Marc Moutout, *Électrons statiques*, Sandra Dalle *Anges d'une nuit particulière*; un film institutionnel d'Aline Mazzega, *L'Accueil du public*; une émission télévisée, *Ça va se savoir*.

Bruno Blairet

Théâtre

Fait partie de la promotion 2000 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, classes de Stuart Seide et Dominique Valadié.

Il travaille avec Philippe Adrien dans *Le Roi Lear* de Shakespeare; Joël Jouanneau, *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce; Renaud Cojo, *La Marche de l'architecte* de Daniel Keene. Il a joué la saison dernière au Théâtre National de la Colline sous la direction de Michèle Foucher dans *Avant/Après* de Roland Schimmelpfennig.

Il a mis en scène deux spectacles à Théâtre Ouvert : *Des plâtres qu'on essuie* et *L'Évanouie* d'Olivier Coyette.

Valérie Blanchon

Théâtre

Elle joue entre autres sous la direction de Philippe Adrien, *Grand peur et misère du III^{ème} Reich* de Brecht; Frédéric Fisbach, *Essais 1.2.3*, *L'Annonce faite à Marie* de Claudel; Stanislas Nordey, *Ciment* de Heiner Muller; Abdel Hakim, *Thyeste*, *Les Troyennes*, *Agamemnon* de Sénèque; Jean-Claude Fall, *Hercule Furieux*, *Hercule sur l'Œta* de Sénèque; R. Sammut, *Baal* de Brecht; Christian Colin, *Les Peurs* de E. Solal; Jean-Pierre Vincent, *Tartuffe* de Molière, *Lorenzaccio* de Musset; Yves Beaunesne, *La Fausse Suivante* de Marivaux; S. Batier, *Richard III* de Shakespeare; C. Merlin, *Nocturne à tête de cerf* de P. Mainard; Aglaée Solex, *Accrochez-moi*; au Théâtre National de la Colline avec Frédéric Fisbach, *Les Paravents* de Jean Genet et Jean-Pierre Vincent, *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce.

Télévision

Elle tourne *La Vie matérielle* de Franck Esilon.

Fred Cacheux

Théâtre

Il travaille entre autres sous la direction de Alexandre Semjonovic, Jean Boillot, Jean Bouchaud, Catherine Marnas, Jacques Nichet, Marc Le Glatin, Lukas Hemleb, David Maisse, Anne Alvaro, Isabelle Janier, Jorge Lavelli, et dernièrement avec Dominique Léandri, *L'Ombre de la vallée* de Synge; Vincent Primault, *Les Gladiateurs* de Hédi Tillet de Clermont Tonnerre. Il est choisi par Laurent Pelly pour participer comme acteur-chanteur-danseur au spectacle musical *C'est pas la vie ?*

Il dirige un mini-projet d'interventions sur des textes de Pierre Dac et met en scène la comédie anglaise de Jez Butterworth *Mojo*.

Cinéma – Télévision

Il tourne avec I. Broué, H. Changel, James Ivory.

Éric Caravaca

Théâtre

Il travaille avec Philippe Adrien, *Grand-peur et misère du III^{ème} Reich* de Bertolt Brecht, *En attendant Godot* de Samuel Beckett; Laurent Laffargue, *Tartuffe* de Molière; Jean-Baptiste Sastre, *Histoire vécue du Roi Totaud*; Thomas Ostermeier, *Recherche Faust/Artaud*; Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht; Dominique Pitoiset, *Les Brigands de Schiller*; avec Alain Françon, *Le Crime du XXI^{ème} siècle* d'Edward Bond au Théâtre National de la Colline.

Cinéma

Il tourne en autres sous la direction de Diane Bertrand, Pablo Lopez Paredes, Marion Vernoux, Stéphane Clavier, Olivier Jahan, Noémie Lvovsky, Michel Spinosa, Muriel Téodori, ainsi qu'avec François Dupeyron dans *La Chambre des officiers* et *Ingulezi*; Éric Heumann, *Les Amants du Nil*; Patrice Chéreau, *Son frère*; Guillaume Nicloux, *Cette femme-là*.

Laurent Charpentier

Théâtre

Il débute au théâtre avec Gaël Rabas, *Le Livre de Christophe Colomb* de Paul Claudel, *Œdipe à Colone* de Sophocle.

Puis il se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (Professeurs Dominique Valadié, Catherine Hiégel). Il participe à des ateliers avec Alain Françon pour *Pièces de Guerre* d'Edward Bond; Lukas Hemleb, *Les Démon*s de Dostoïevski; Caroline Marcadé, *Fondu enchaîné*.

Son tout dernier spectacle: *La Lamentable tragédie de Titus Andronicus* de Shakespeare, mis en scène par Lukas Hemleb.

Évelyne Didi

Théâtre

Elle participe à la création du Théâtre Éclaté à Annecy avec Alain Françon, Christiane Cohendy et André Marcon. De 1976 à 1983, elle est comédienne permanente de la troupe du T.N.S. et travaille avec Jean-Pierre Vincent, Michel Deutsch, André Engel.

Elle joue sous la direction de nombreux metteurs en scène : Bernard Sobel, Klaus Michaël Grüber, Bob Wilson, Jean Jourdeuil, Jean-François Peyret, Ann Bogart, Jean-Louis Martinelli, Moshe Leser, Matthias Langhoff, et participe au montage de *Va-t'en chercher le bonheur...et ne reviens pas les mains vides* par Sentimental Bourreau. On peut la voir dans *Medea Material* de Heiner Müller/Pascal Dusapin dans la mise en scène d'André Wilms ; dans *Léonce et Léna* de Georg Büchner, mise en scène André Engel ; au Théâtre National de la Colline dans *Pulsion* de Franz Xaver Kroetz, *Histoires de famille* de Biljana Srbljanović, mis en scène par André Wilms et *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, mis en scène par Alain Françon. Dernièrement elle a travaillé avec André Engel dans *Le Jugement dernier* d'Ödön von Horváth.

Cinéma

Elle tourne avec Claude Chabrol, Philippe Garrel, Aki Kaurismaki.

Éric Elmosnino

Théâtre

Il joue entre autres sous la direction de Jean-Pierre Vincent, Ariel Garcia Valdes, Michel Cerda, Pierre Barrat, Bernard Bloch, Laurent Pelly, Bernard Lévy, Georges Lavaudant, Richard Sammut, Frédéric Béliet-Garcia ; Louis Do de Lencquesaing, *Anéantis* de Sarah Kane au Théâtre National de la Colline. Puis il travaille avec Claire Lasne, *Dom Juan* de Molière ; Patrick Pineau, *Garrincha* de Serge Valletti, *Les Barbares* de Gorki ; André Engel, *Léonce et Léna* de Georg Büchner, *Le Jugement dernier* d'Ödön von Horváth.

Il met également en scène *Le Petit bois* d'Eugène Durif au TNP et Avignon 92, et dernièrement *Le Nègre au sang* de Serge Valletti au CDN de Savoie et Théâtre National de Chaillot.

Cinéma – Télévision

Il tourne en autres sous la direction de Michel Lang, *À nous les garçons* ; Charles Nemes, *Tableau d'honneur* ; Yves Angelo, *Le Colonel Chabert* ; Albert Dupontel, *Bernie* ; Bruno Podalydes, *Liberté-Oléron* ; Sylvain Monod, *Électroménager* ; Olivier Assayas, *Fin Août début Septembre* ; Noémie Lvovsky, *Petite* ; Bernard Stora, *Une preuve d'amour*. À la télévision, il joue avec Jean-Pierre Marchand ; Pierre Schoeller dans *Zéro défaut*.

Alexandra Flandrin

Théâtre

Elle joue dans *Une lettre bien tapée* de Sacha Guitry; *Iphigénie Hôtel* de Michel Vinaver; *Il faut passer par les nuages* de François Billetdoux.

Elle participe à un atelier théâtre et philosophie politique avec Barbara Nicolier sur le texte autobiographique de Antonio Negri, *Abécédaire biopolitique*. Lecture publique à la Maroquinerie.

En 2003, elle met en scène *Terres mortes* de Franz Xaver Kroetz au Conservatoire Gabriel Fauré (5^{ème} arrondissement de Paris).

Victor Gauthier-Martin

Théâtre

Il se forme en Angleterre puis aux Ateliers du Théâtre National de Chaillot, à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.

Il joue sous la direction de Sébastien Bournac, *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès; *L'Héritier de village* de Marivaux; Jean-François Peyret, *Turing Machine* et *Histoire naturelle de l'esprit*; Benoît Bradel, *Cage Circus*; Pascal Rambert, *Gilgamesh*, *Asservissement sexuel volontaire*; Alain Françon, *Skinner* de Michel Deutsch.

Il travaille à Berlin avec Manfred Karge et à Cracovie avec Krystian Lupa dans le cadre de l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène.

Alain Kaufmann

Théâtre

Il travaille entre autres avec Racinto Soriano, Jean-Claude Fall, Jean-Pierre Vincent, Antoine Vitez, José Gomez, Alexander Lang. Depuis 1998 avec Alain Françon, *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov; Jorge Lavelli, *Mère Courage* de Bertolt Brecht, Jean-Louis Benoit, *Le Revizor* de Nicolas Gogol.

On a pu le voir dans un opéra mis en scène par Nicolas Joël, *La Damselle élue* de Debussy et un spectacle musical, *Le Bestiaire*.

Cinéma - Télévision

Au cinéma il tourne avec Jacques Audiard, *Un héros bien discret*; Dominique Boccarossa, *La Vie nue*. À la télévision il joue sous la direction d'Alain Boudet, *Les Thibault* et de Charles Dubois dans plusieurs courts métrages tournés dans les studios de l'ORTF. Il participe également à plusieurs films institutionnels et à des dramatiques radios.

Guillaume Lévêque

Théâtre

Il joue sous la direction d'Arlette Téphany, Pierre Meyrand, Jacques Nichet, Stéphane Braunschweig, Jean-Pierre Vincent ; Alain Françon, *La Remise* de Roger Planchon, *Les Pièces de guerre* et *Café* d'Edward Bond, *La Mouette* de Tchekhov, *Edouard II* de Christopher Marlowe, *Les Huissiers* de Michel Vinaver.

Parallèlement assistant à la mise en scène puis dramaturge auprès d'Alain Françon. Il a mis en scène cette saison au Théâtre National de la Colline *Le Soldat Tanaka* de Georg Kaiser.

Cinéma/Télévision

Il tourne sous la direction d'Hervé Baslé.

Il est « artiste associé » au Théâtre National de la Colline.

Pierre Mégemont

Théâtre

Il travaille avec André Reybaz, André-Louis Lafforgue, André Steiger, Jacques Rosny, Jean-Claude Drouot, Erik de Dadelsen, René Loyon, Patrick Pelloquet, Pierre Barrat ; à la Comédie Française sous la direction de Brigitte Jaques-Wajeman dans *Ruy Blas* de Victor Hugo et Alain Françon dans *Le Canard Sauvage* de Henrik Ibsen.

Ses mises en scène : *Spectacle Vian-Prévert*, *Le Gardien* de Harold Pinter, *Sisters* de David Storey.

Cinéma - Télévision

Il tourne au cinéma avec Yannick Bellon et Rémy Waterhouse et participe à des téléfilms et séries à la télévision.

Jean-Paul Roussillon

Théâtre

À la Comédie Française dont il est Sociétaire honoraire depuis son départ en 1981, il a interprété de nombreux rôles sous la direction entre autres de Jean-Marie Serreau, Roger Blin, Claude Régy. Depuis, il travaille notamment avec Patrice Kerbrat, Tilly, Christian Colin, Pascal Rambert, Jacques Nichet, José Luis Gomez, Ghislaine Dumont, Michel Vuillermoz, Michel Fagadau, Michelle Marquais, Gildas Bourdet ; récemment avec Julie Brochen, *Oncle Vania* de Tchekhov.

Il joue au Théâtre National de la Colline avec Philippe Mercier, *Le Cheval de Balzac* de Gert Hofmann ; Maurice Benichou, *Zone libre* de Jean-Claude Grumberg ; Philippe Adrien, *Kinkali* d'Arnaud Bédouet ; avec Alain Françon, *Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond (nouvelle version 1997), *King* de Michel Vinaver, *Skinner* de Michel Deutsch ; *Katarakt* de Rainald Goetz.

Il met aussi en scène des auteurs contemporains : François Billetdoux, *La Nostalgie camarade* ; Jean-Claude Grumberg, *Amorphe d'Ottenburg*, *Rixe*, *Les Vacances*, *L'Indien sous Babylone* ; au Théâtre National de la Colline, *Demain une fenêtre sur rue*.

Cinéma

Au cinéma, on l'a vu dernièrement dans *Mischka* de Jean-François Stevenin, *L'Idole* de Samantha Lang, dans *La Compagnie des hommes* d'Arnaud Desplechin.

Il est « acteur associé » au Théâtre National de la Colline.

Sophie Rodrigues

Théâtre

Issue de l'École du Théâtre National de Strasbourg (promotion 1999), elle travaille notamment avec Gildas Milin, *Le Premier et le Dernier*; Guillaume Delaveau, *Peer Gynt* d'Ibsen; Wladimir Jordanoff, *Droit de retour*; Laurent Gutmann, *Légendes de la forêt viennoise* de Ödön von Horváth; Bernard Sobel, *Le Pain dur* de Paul Claudel. En 2003 elle a joué avec Gildas Milin (texte et mise en scène) dans *Anthropozoo* et Lars Noren (texte et mise en scène) dans *Guerre*.

Hélène Surgère

Théâtre

Elle travaille avec Alain Françon, *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, *Chambres* de Philippe Minyana; Bruno Boeglin *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès; Jean-Luc Lagarce *Music-hall*; Catherine Anne Agnès; Claude Yersin *Hudson River* de Daniel Besnehard.

Cinéma - Télévision

Elle tourne au cinéma sous la direction de Robert Guédiguian, Raoul Ruiz, André Téchiné, Pierre Paolo Pasolini, avec Paul Vecchiali dans huit films dont *Femmes*, *Corps à cœur*, *En haut des marches*. Depuis 2001 dans *Lise et André* de Denis Dercourt, *L'Affaire Marcorelle* de Serge Le Perron, *Ma vraie vie à Rouen* de Olivier Ducastel et Jacques Martineau, *Le Divorce* de James Ivory, *Ce jour-là* de Raoul Ruiz et *Confidences trop intimes* de Patrice Leconte.

À la télévision on a pu la voir dans *Les Murmures de la forêt* de Renaud Bertrand, *Les Filles du calendrier* de Julie Jézéquel réalisé par Philippe Venault, *Fred et son orchestre* de Michaëla Watteaux, *Les Filles du calendrier...en scène* de Julie Jézéquel réalisé par Jean-Pierre Vergne.

Dominique Valadié

Son parcours artistique se construit autour de deux rencontres essentielles : Antoine Vitez et Alain Françon.

Au théâtre, elle joue sous la direction de : Antoine Vitez, *Iphigénie hôtel* de Michel Vinaver, *L'École des femmes*, *Tartuffe*, *Dom Juan* et *Le Misanthrope* de Molière, *Bérénice* de Jean Racine, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Le Héron* de Vassili Axionov, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *Ubu roi* d'Alfred Jarry; Alain Françon, *Noises* d'Enzo Cormann, *Mes souvenirs* d'après Herculine A bel Barbin, *Le menteur* de Pierre Corneille, *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen (1^{ère} et 2^{ème} version), *Palais mascotte* d'Enzo Cormann, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau, *La Remise* de Roger Planchon, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Édouard II* de Christopher Marlowe, *Les Huissiers* de Michel Vinaver, *Mais aussi autre chose* de Christine Angot, *Café* d'Edward Bond, *Skinner* de Michel Deutsch, *Petit Eyolf* d'Henrik Ibsen; elle travaille également avec Bruno Bayen, Christian Colin, Carlo Pasi, Jacques Nichet, Marcela Salivarona-Bideau, Jean-Pierre Vincent, Philippe Adrien, Yves Beaunesne. Elle est « actrice associée » au Théâtre National de la Colline.

Jean-Marie Winling

Théâtre

Il commence sa carrière avec Mehmet Ulusoy dans *Le Nuage amoureux* de Nazim Hikmet. Puis il travaille sous la direction d'Antoine Vitez, *Bérénice* de Racine, *Hippolyte* de Robert Garnier, *Saïd Hammadi*, *Hamlet* de Shakespeare, *Le Héron* de Vassili Axionov, *La Mouette* d'Anton Tchekhov, *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *Les Apprentis sorciers* de Lars Kleberg. Il joue également pour Jacques Rosner, *La Manifestation* de Philippe Madral ; Stuart Seide, *Le Deuil sied à Electre* de Eugene O'Neill ; Jacques Lassalle, *Un Dimanche indéci dans la vie d'Anna* ; Jean-Louis Benoît, *La Parisienne* d'Henri Becque ; Stéphane Hillel, *Les Portes du ciel* de Jacques Attali ; Jean-Pierre Vincent, *L'Échange* de Paul Claudel. Son tout dernier spectacle : *Hamlet* de Shakespeare, mis en scène par Patrice Caurier et Moshe Leiser.

Cinéma - Télévision

Au cinéma, il joue sous la direction entre autres de Jean-Paul Rappeneau, Jacques Deray, François Dupeyron, Pierre Granier-Deferre, Alexandre Jardin, Xavier Beauvois, Antoine de Caunes, Gérard Jugnot. Depuis dix ans, on le voit aussi beaucoup à la télévision.

IVANOV

**Le spectacle sera présenté au TNP VILLEURBANNE
les 7 et 8 mai
et du 10 au 15 mai 2004**